

## MARULIĆ, MAÎTRE DE VIE CHRÉTIENNE DANS UNE EUROPE EN CRISE

*Charles Béné*

UDK: 886.2.091 Marulić, M.  
Izvorni znanstveni rad

Charles Béné  
Professore Emerito dell'Università  
di Grenoble

### PRÉSENTATION

»Laïc et maître de vie chrétienne«, deux termes qui, dans l'histoire de la spiritualité, peuvent paraître inhabituels. Avec Marc Marule de Split, c'est pourtant bien un laïc qui, par son engagement et surtout par ses oeuvres latines, semble mériter ce nom, lui qui, comme écrivain et comme chrétien, a marqué, pendant plus d'un siècle, l'histoire de l'Eglise, et à une époque particulièrement cruciale.

L'excellent travail du Père Mladen Parlov<sup>1</sup> a montré, de manière magistrale, le modèle de vie chrétienne qu'offre Marulić, tout inspiré du mystère même du Christ. Aussi notre travail aura pour objet de mettre en valeur le rôle que les oeuvres maîtresses de Marulić, l'*Evangelistarium* et l'*Institutio bene vivendi per exempla sanctorum* ont joué dans une Europe en crise et déchirée par les hérésies. Et, fait probablement unique dans l'histoire de l'édition, la résurgence, à trois reprises, d'une oeuvre parue dans les dernières années du 15<sup>e</sup> siècle, et jugée, un peu légèrement, comme »médiévale«.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Cf. Mladen Parlov : *Il mistero di Cristo, modello di vita cristiana secondo Marco Marulo*, Universitas Gregoriana Romae, 1997. 205 P.

<sup>2</sup> Cf. Golenisev-Kutsov : *Il Rinascimento italiano e le letterature slave dei secoli XV e XVI*, Milano, 1973, t. 1, p. 62 »Marulo fu insieme poeta umanista e teologo medievale».

Un tel succès, de telles renaissances successives, n'ont pas été le fait de l'auteur, puisque la plus grande diffusion de ses livres s'est faite après sa mort, par des éditeurs qui ne l'avaient jamais connu.

Et notre propos sera de montrer que c'est par leur seule richesse spirituelle, mais aussi richesse documentaire, qu'ils n'ont cessé de s'imposer dans un monde en pleine mutation. Maître de vie chrétienne, c'est comme tel qu'il est présenté par ses éditeurs successifs, et c'est aussi comme tel qu'il a été reçu, tant par les plus grands ordres religieux (Franciscains et Dominicains d'abord, Jésuites ensuite) que par des controversistes, pour combattre les hérésies triomphantes, par des spirituels, et même par des martyrs, à travers les nombreuses éditions et traductions dont il a été l'objet jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Et que ces deux livres, réédités à Venise, à Bâle, à Cologne, à Paris et à Anvers, l'aient été aux moments-clés de l'histoire religieuse du XVI<sup>e</sup> siècle, voilà qui ne peut laisser indifférent. Car c'est au moment du renouveau spirituel de la *Devotio Moderna* qu'ils voient le jour en Italie à la fin du XV<sup>e</sup> siècle; c'est au moment de la naissance du luthéranisme et de la publication des oeuvres maîtresses d'Erasme, qu'ils trouvent des éditeurs à Bâle de 1516 à 1521; c'est pour combattre un luthéranisme triomphant que tous les éditeurs de Cologne prennent le relais et se mobilisent pour publier ces deux ouvrages entre 1529 et 1545; c'est enfin au moment du triomphe de l'anglicanisme, et pour soutenir les persécutés de la reine Elisabeth, mais aussi pour sauver une Eglise déchirée et en péril qu'un réfugié anglais, John Fowler, édite à Anvers, l'*Institutio*. Et à chaque fois, ce sont de nouvelles éditions, toujours plus importantes, qui progressivement atteindront les pays de l'Europe chrétienne, jusqu'aux limites du monde connu.

On peut être surpris que ces deux ouvrages, écrits par un laïc à la fin du 15<sup>e</sup> Siècle, aient pu rencontrer, à quatre reprises, une telle audience. Il peut paraître aujourd'hui inutile d'insister sur son état de laïc. Non pas qu'il n'ait jamais fait problème. Il suffit de lire les préfaces élogieuses composées par ses traducteurs les plus célèbres, ou certains articles de dictionnaires, ou même des encyclopédies actuelles, pour constater que par ignorance, ou par négligence, on l'a fréquemment présenté comme un prêtre, un ermite, et même comme un archevêque de Split : il est vrai que cette bévue, commise par Pierre Bayle dans son *Dictionnaire Historique et critique*, a été corrigée dans l'édition suivante. Mais cette condition de laïc mérite attention, car elle est une des données fondamentales de sa conception de la piété, telle qu'elle apparaît dans ses livres d'inspiration religieuse.<sup>3</sup>

On peut constater en effet qu'il n'est guère question, dans des livres pourtant largement inspirés par la Bible, ni d'écoles théologiques, ni de théologiens, à une époque où certains d'entre eux étaient pour le moins malmenés dans les écrits humanistes : rares sont en effet les ouvrages qui, à propos de morale ou de moeurs,

---

<sup>3</sup> Pierre B a y l e : *Dictionnaire Historique et critique*, 2<sup>e</sup> édition, p. 1643, 2<sup>e</sup> col., erreur corrigée ensuite, comme il apparaît dans le reprint de Genève, 1969, t. X, p. 365 ; voir aussi *Recherches et Travaux*, Université Stendhal, Grenoble, 1996, p. 280.

ne décochent, ici ou là, leurs flèches contre les théologiens en vogue à la fin du XV<sup>e</sup> ou au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

Cette absence quasi totale de ce genre de critique peut s'expliquer en partie par le fait que, laïc et converti, il n'a jamais fréquenté les écoles de théologie, à la différence d'un Luther, dont la doctrine en a été profondément inspirée, ou d'un Erasme qui les avait lui aussi connues, mais pour les critiquer.

Cette réserve que l'on observera dans ses écrits, vis-à-vis des écoles théologiques, et qui se double d'ailleurs d'une même réserve vis-à-vis des écoles philosophiques de l'Antiquité, et même des héros antiques, montre en fait à quel point il était de cœur avec ce mouvement de renouveau de la piété qu'était la *Devotio Moderna*, mouvement qui avait pris naissance dans les Pays-Bas, et qui avait étendu son influence dans la plupart des cités européennes, et même jusqu'à Venise.<sup>4</sup>

Ce mouvement avait pris ses distances vis-à-vis de la théologie spéculative, et passant de la *via moderna* à la *via antiqua*, il était un mouvement de retour aux sources, tant bibliques que patristiques. Mais dans ce domaine Marulić s'est montré beaucoup plus strict qu'un Erasme par exemple, car, avec le même idéal de piété, Erasme sera un sévère critique de la théologie spéculative, et donnera toujours une large place à l'héritage antique.

Nous nous en tiendrons à ses deux ouvrages qui ont eu la plus large diffusion, et qui ont véritablement fait de Marc Marule, à l'échelle européenne, un maître de vie chrétienne : l'*Evangelistarium* et l'*Institutio bene vivendi per exempla sanctorum*.

\* \* \*

On a pu être surpris que ces deux ouvrages, écrits par un laïc, aient pu rencontrer une telle audience, et cela à une époque qui précisément rejetait, avec quelle violence, l'héritage dit «médiéval».

L'utilisation systématique, dans l'*Institutio bene vivendi per exempla sanctorum* de très nombreux ouvrages représentant l'hagiographie traditionnelle, telle la *Légende Dorée*, a pu faire illusion. Force nous est donc de marquer nettement l'originalité, et la nouveauté, de ces deux ouvrages, parus à la fin du 15<sup>e</sup> Siècle, à quelques années d'intervalle, dans une Italie profondément marquée par le prestige d'une antiquité que l'on redécouvrait avec enthousiasme.

A vrai dire, ces ouvrages étaient doublement novateurs, et même révolutionnaires, car ils étaient en rupture avec les goûts et les idées de l'humanisme triomphant.

L'*Evangelistarium*, qui d'après de récentes recherches,<sup>5</sup> fut le premier composé et édité, annonçait tout de go, dès les premières pages de la Préface, qu'on

<sup>4</sup> Cf. R. R. Post : *The Modern Devotion*, Leiden, 1968, et Albert Hyma : *The Christian Renaissance*, New York, 1925.

<sup>5</sup> Cf. Petar Runje : *The early editions of Evangelistarium and Institutio*, in *Colloquia Maruliana*, III, 1994, p. 224-225.

ne saurait mettre sur le même pied ce que les Philosophes ont enseigné, avec ce qui avait été révélé par Dieu même. »Les philosophes ont pu se trouver dans l'erreur, et ils se sont trompés dans bien des domaines, parce qu'ils étaient des hommes. Mais Dieu, qui est seul la parfaite sagesse, ne saurait être dans l'erreur.«<sup>6</sup> Et le propos de Marulić sera de scruter l'enseignement de l'Ancien et du Nouveau Testament, parce que c'est Dieu qui en est le garant.

Et c'est là un point essentiel : on ne trouve dans l'*Evangelistarium* pas la moindre trace, pas la moindre allusion aux philosophes de l'Antiquité. Erasme, comme déjà avant lui Marsile Ficin, ne rejettera pas l'enseignement des philosophes platoniciens, en se référant d'ailleurs à l'autorité d'Augustin lui-même.<sup>7</sup> Marulić se montre plus radical, et se référera exclusivement à l'enseignement des Ecritures. Aussi, à une époque où le platonisme triomphait à Florence, où la sagesse antique fera école avec les *Adagiorum Chiliades* d'Erasme, il y avait véritablement nouveauté, et même risque, à adopter une position aussi catégorique.

Même mouvement dans l'*Institutio*. Là encore, Marulić annonce dans la Préface qu'il rejette catégoriquement les exemples choisis parmi les héros de l'Antiquité. Et à un moment où Valère Maxime, où Plutarque, jouissaient du plus grand prestige, Marulić affirme la même détermination, il se limitera aux seuls saints et saintes de l'Ancien Testament, du Nouveau Testament et de la tradition chrétienne. Et cela l'a conduit naturellement à puiser largement dans la tradition médiévale, telle la *Légende Dorée* ou les lettres de saint Grégoire, y compris dans les écrits apocryphes, telles les lettres de Cyrille de Jérusalem à saint Augustin sur la mort de saint Jérôme.

Mais ces apparences ne doivent pas tromper, car deux éléments, tant dans l'*Evangelistarium* que dans l'*Institutio*, appartenaient à un monde nouveau.

Et d'abord, la place primordiale accordée à la Bible et au Nouveau Testament, car tout l'enseignement proposé a pour objet principal le retour à l'enseignement évangélique. C'est évidemment le cas de l'*Evangelistarium*, dont tous les chapitres ont pour objet d'établir l'enseignement de l'Eglise sur ses bases évangéliques. Mais l'*Institutio*, elle aussi, donne la première place à l'enseignement évangélique. Car les »exempla sanctorum« rompent avec une tradition hagiographique qui exaltait les personnes, au risque de les présenter comme des surhommes. Chez Marulić, ce ne sont pas les personnes, mais leurs actes, leurs propos, qui sont présentés, et dans la mesure où ils reflètent, et illustrent, l'enseignement évangélique.

Et l'on ne peut que constater l'omniprésence de la Bible. Elles sert, dès les premières pages de chaque livre, de chaque chapitre, à présenter ou à justifier le

<sup>6</sup> Cf. *Evangelistarium*, ed. Glavičić, »Errare utique, quoniam homines erant« (p. 413) ; Marulić était loin d'ignorer leurs enseignements : le *Repertorium*, récemment édité montre l'étendue de sa culture antique. *Repertorium*, ed. Glavičić, t. 1 et 2, et 3 : Cercle Littéraire de Split, 1998. Petar R u n j e : *The early editions of Evangelistarium and Institutio*, in *Colloquia Maruliana* III, 1994, p. 224-225.

<sup>7</sup> *Erasme et saint Augustin, Travaux d'Humanisme et Renaissance*, CIII, 472 p. Droz, Genève 1969.

choix de tel thème. Les paroles de l'Ancien, ou du Nouveau Testament sont reprises, à propos de tel ou tel exemple, pour montrer son rapport avec l'enseignement biblique. La Bible intervient enfin, et généralement en force, dans ce que j'appellerai les «exhortations finales», toutes nourries de l'enseignement des Livres saints, et qui sont peut-être les pages les plus belles de l'*Institutio*.<sup>8</sup>

#### RÉCEPTION DES OEUVRES DE MARULIĆ À VENISE. »NUNC COELI DUM PANDIS ITER«

L'accueil réservé à ces deux oeuvres de Marulić en Italie peut surprendre. Elles avaient tout pour passer inaperçues : une présentation d'une extrême sobriété (titres nus; caractères encore gothiques) publiés par un éditeur inconnu (le prêtre François de Lucques) : et en fait, ils connaîtront immédiatement un succès qui ne se démentira pas pendant une vingtaine d'années.

Et c'est bien comme guides de vie chrétienne qu'ils ont été reçus. Ainsi, pour l'*Evangelistarium*, il n'est que de lire l'adresse de son éditeur F. Julianus Venetus au lecteur pour s'en convaincre. »L'auteur, dit-il, n'a rien épargné de ses peines pour être utile à tous; il vit, pour nous faire vivre; il travaille, pour nous procurer le repos, afin qu'en vivant bien, et heureusement, nous gagnions le Ciel et jouissions du bonheur éternel«. Et nous voyons même Venetus louer Marulić lui-même dans des termes qui peuvent surprendre »Il a méprisé les richesses; il a méprisé les honneurs; il s'est séparé de tous ces biens où les mortels placent le bonheur suprême : pourquoi insister davantage? logé à l'étroit, il passe sa vie dans une forêt, avec pour seule compagnie, les bêtes sauvages afin de nous être utile. Son unique occupation, : les livres qu'il écrit, pour apporter au monde le salut« ; et le poème qu'il compose en l'honneur de Marulić marque plus nettement encore le guide de vie chrétienne :

»Maintenant que tu nous ouvres le chemin du Ciel (...)  
Poursuis cette route où tu t'engages ; garde ta force et ton audace;  
Va où ta vertu t'appelle.  
Tu te prépares gloire et renom  
Et, après ta mort, une place parmi les saints.<sup>9</sup>

<sup>8</sup> L'*Institutio* revisitée, in *Etudes Maruliennes*, op. cit. p. 39-67. L'*Institutio*, comme l'*Evangelistarium*, ont fait l'objet d'éditions modernes, par les soins de Branimir Glavić, et sont éditées par le Cercle Littéraire de Split.

<sup>9</sup> »Ad communem omnium utilitatem nullis sudoribus parcat, ut hominibus auxilio sit; vivit, ut nos vivere faciat; laborat, ut quietem inveniamus. quid caetera commemorem, cum parvula admodum saepius inclusus cella, inter sylvestres arbores, feris tantum comitatus vitam degat, ut his curis alienus nobis prosit.« *Evangelistarium*, Venise, 1516 Fol. 151)

Nunc celi dum pandis iter, (...)

Quare age, quo tantum coeptum est pede, fortiter aude.

Et tua quo virtus te vocat, ista pete.

Sic decus et nomen laudemque paraveris, ut tu

Extinctus superis adnumerare tuis.

(*Evangelistarium*, 1516, Fol. 151).

L'*Institutio* se présentait déjà comme un véritable guide de vie chrétienne. A la différence des ouvrages du même genre, elle frappe d'abord par la rigueur de sa composition. Car les six livres nous conduisent dans un cheminement, qui est aussi une montée, de la découverte de la foi (livres 1 et 2), à la pratique de la charité, dans ses formes les plus humbles (livre 3), puis plus exigeantes (pratique de la chasteté) par exemple (livre 4) pour déboucher sur la plus haute forme de l'amour : le martyre (Livre 5) Le livre 6 et le poème final présentent l'aboutissement de cet itinéraire : les fins dernières, avec l'avènement du Christ juge; la peine des damnés et le triomphe des élus. Un poème final, qui aura un immense succès, le *Carmen de doctrina Domini nostri Jesu Christi pendentis in cruce*, reprenait le même thème que le livre 6, mais cette fois présenté par Jésus lui-même, sur la croix.

C'est bien sur cet aspect qu'insistera la Préface composée par Grassolarius. Limitons-nous au poème de Jérôme Macarelli, de Trogir, placé aux premières pages du livre. Là encore comme Julianus Venetus dans l'*Evangelistarium*, le poème met en valeur les deux aspects essentiels : d'abord, l'utilité du livre :

Marule, dans ce livre nous montre les exemples des saints  
Et c'est grâce à eux que le chemin du Ciel peut s'ouvrir à tous.

Mais, comme Julianus Venetus, il met l'accent sur l'harmonie entre l'idéal proposé par Marulić, et l'exemple qu'il donne dans sa vie

Car, qui est meilleur que lui ? Qui mène une vie plus sainte ?  
Qui montre autant d'amour pour notre vraie religion?  
(et il poursuit):  
Quiconque l'imitera dans ses actes  
Saura trouver la vraie route qui conduit au Ciel  
(pour conclure)  
La Dalmatie peut être fière d'avoir un tel élève  
Et Split peut se réjouir d'avoir un tel citoyen<sup>10</sup>

On ne sait que peu de chose sur la diffusion de ces deux ouvrages, car bien des éditions originales sont encore à retrouver, et une enquête reste à faire sur les échos qu'a trouvés l'oeuvre de Marulić dans l'Italie des 15e et 16e Siècles.<sup>11</sup>

<sup>10</sup> Nam quis eo melior ? quis vita sanctior omni?  
Cui tantus verae religionis amor ?  
Denique quisquis eum factis imitabitur, hic se  
Ad superos recta noverit ire via  
Dalmatiae tellus tali se jactet alumno  
Cive suo antiquum gaudeat Aspalatum (*Institutio*, 1506, fol. 5 v)

<sup>11</sup> Mladen P a r l o v a amorcé cette enquête, in *Il mistero di Cristo*, op. cit. p. 136. Outre Sabellicus, il cite L. Brancati et Lorenzo Scupoli, p. 140-141.

On sait seulement que l'ouvrage a trouvé accueil dans les communautés franciscaines : tant par sa richesse (il remplaçait avantageusement les livres, ou les tables d'exemples alors en usage) que par la place qu'occupe saint François d'Assise dans l'*Institutio*. Même témoignage chez les Dominicains : ce sont eux qui l'utiliseront dans leurs manuels, et même assureront la première traduction italienne de l'*Evangelistarium*. Mais le témoignage de Sabellicus, et surtout les diverses publications d'exempla réalisées en Italie (et d'abord celui de Sabellicus lui-même) montre que Marulić a véritablement fait école et nombreux seront les ouvrages du même genre qui donneront une place aux exemples des saints, tant en Italie que dans l'Europe chrétienne.<sup>12</sup>

#### LES ÉDITIONS BÂLOISES. »OPUS VERE EVANGELICUM«

Si l'accueil des oeuvres de Marulić, observé en Italie, n'a rien en soi de surprenant, en raison de la nouveauté et de la richesse de ces deux livres : l'accueil à Bâle, du vivant même de Marulić, et dans une ville déjà acquise aux idées de Luther, a de quoi surprendre.

Et cela d'autant plus qu'il ne s'est pas agi d'un simple feu de paille: l'*Institutio*, publiée dès 1513, sera suivie, en 1519 de l'*Evangelistarium*, et ces deux publications, très élogieuses pour Marulić, seront suivies, en 1555, d'une nouvelle édition de l'*Institutio*, réalisée cette fois par un pasteur luthérien de la région de Bâle, Johannes Basilius Herold, dans le cadre d'un gros livre d' *Exempla Virtutum et Vitiorum*.

Et ce sera encore un admirateur, puis un éditeur des livres de Luther, Johannes Kanappus, qui sera le seul à consacrer un splendide in quarto au poème final de l'*Institutio* : le *Carmen de Doctrina Domini nostri Jesu Christi pendentis in cruce*.

C'est à la demande des frères Allentsee, libraires à Vienne, qu'Adam Petri, éditeur à Bâle, publiera, en 1513, la première édition bâloise de l'*Institutio*. Elle se veut fidèle aux premières éditions vénitiennes, mais elle est en fait, un véritable hommage à Marulić. Car il ne se contente pas de reproduire ces modèles. Dès la page du titre, on mesure l'effort de l'éditeur, par la beauté du bois gravé, par l'épigramme de Daniel Agricola inséré dans cette présentation, et surtout, du même, une dédicace aux frères Allentsee sur l'utilité de l'ouvrage et la sainteté de son auteur.

Après avoir invité le lecteur à cueillir les fruits de cet ouvrage, il ajoute : »Si l'on s'égare, c'est lui qui nous indiquera le chemin; si l'on craint la tempête, le naufrage, c'est lui qui nous procurera le radeau secourable; si l'on veut s'élever

---

<sup>12</sup> Cf. *Studi Veneziani*, XXVI, 1993, p. 56-67. et *Etudes Maruliennes*, p. 23-39.

jusqu'à la cîme de l'Olympe, c'est Marulić qui nous donnera l'échelle, et même des ailes.»<sup>13</sup>

Et c'est en feuilletant cette nouvelle édition de l'*Institutio*, et en la comparant aux éditions vénitiennes, que l'on peut se rendre compte du soin, du souci artistique, et, du même coup, de l'estime qu'Adam Petri de Langendorf vouait à Marulić.

L'édition de l'*Evangelistarium* de 1519 est peut-être plus significative encore. Au moment où les oeuvres maîtresses d'Erasme, le *Manuel du Chevalier chrétien* et la *Ratio verae theologiae* ont leurs rééditions les plus importantes à Bâle chez Jean Froben,<sup>14</sup> Adam Petri, au service, cette fois, d'un éditeur de Nüremberg, Johann Koburger, assure une nouvelle édition de l'*Evangelistarium*. Il reste fidèle aux éditions vénitiennes, en reproduisant en particulier l'adresse au lecteur de F. Julianus Venetus, qui associait à l'éloge de Marulić celui du prêtre et éditeur F. Lucensis, et lui demandant de prier Dieu d'accorder à Marulić »nestoreos annos« (une très longue vieillesse).

Si la beauté de l'édition, annoncée dès la première page par un nouveau bois gravé, peut nous séduire, ce sont les éloges d'Adam Petri »opus vere evangelicum«, mais surtout l'adresse de Sébastien Munster »ad pium lectorem« qui doit nous retenir. Cette postface suffit à expliquer les raisons de l'accueil réservé à l'*Evangelistarium* par ces admirateurs de Luther. A vrai dire, la suppression du nom de »Maria« sur la page de couverture montre clairement qu'une certaine conception de la dévotion à Marie était déjà mise en question.

Sébastien Munster en recommande chaudement la lecture, et il indique ce qu'il regarde comme les grandes qualités de ce nouveau livre. Raisons toutes négatives d'abord : »Tu ne trouveras, dans cet *Evangelistarium*, ni exagérations dans la critique, ni confusion dans les opinions exprimées, ni foisonnement de traditions toutes humaines. Tu n'entendras, ce qui convient à un livre vraiment évangélique, que la voix même de Dieu, de notre sauveur Jésus Christ, de ses apôtres et des prophètes - et la vérité dans toute sa pureté.«<sup>15</sup>

Faut-il souligner que le futur adepte de Luther qu'était S. Munster, et le futur éditeur des premiers libelles de Luther qu'était Adam Petri, trouvaient dans l'*Evangelistarium* l'essentiel des premiers griefs adressés à la théologie traditionnelle?

<sup>13</sup> Cf »Si quisquis oberraverit, M. Marulus praebet iter; si. submersionis veretur scillam, Marcus Marulus parat ratem; Si celsum cupierit Olympum, M. Marulus construit, et gradus et alas.« (*Institutio*, Basileae, 1513, fol. 1v)

<sup>14</sup> E r a s m e : *Ratio verae Theologiae* Bâle, 1518; *Enchiridion Militis Christiani* Bâle, 1518, 1519 ; *Novum Instrumentum* 1516, 1519.

<sup>15</sup> Le titre déjà appelle l'ouvrage de Marulić : »opus vere evangelicum« et Sebastien Munster précise : »Abest quippe huic *Evangelistario* omnis lacessendi intemperies; omnis opinionum perplexitas, et humanarum traditiuncularum varietas ; audies solum, quod evangelicum decet opus, Dei et salvatoris nostri Jesu Christi suorumque apostolorum et prophetarum ; vocem et nudam veritatem« (*Evangelistarium*, 1519, p. 399).



C'est à Erfurt que paraîtra, par les soins d'un autre admirateur de Luther, l'unique édition séparée du *Carmen de Doctrina* de Marulić, dans un in-quarto véritablement de luxe, avec un bois gravé saisissant. L'éditeur était Johannes Kanappus, résidant à Erfurt, au moment où Luther, professeur à Wittenberg, assurait de longs semestres à Erfurt. Johannes Kanappus se consacrera lui aussi, à la publication des écrits de Luther.<sup>16</sup>

On peut mesurer à quel point, dans ces régions pré-luthériennes, Marulić représentait cette réforme de la piété traditionnelle dont il se trouvait, en fait, le porte-parole.

Et cette ferveur pour l'oeuvre de Marulić, chez les admirateurs de Luther n'avait, comme nous l'avons noté, rien de léger. Elle se confirmera même dans des circonstances particulièrement dramatiques, lorsque la querelle entre partisans inconditionnels de Luther et luthériens soucieux de rétablir les liens rompus avec le Saint-Siège battait son plein. Et l'on observera que c'est l'*Institutio*, entre autres, que l'on utilisera.

C'est en effet en 1555 que Johannes Basilius Herold, pasteur de la région de Bâle, édite son gros livre : *Exempla virtutum et vitiorum*, l'*Institutio* formant, dans cet ouvrage, et malgré les nombreuses suppressions du critique Peter Morwen, une des parties les plus importantes. Et c'est là peut-être le plus saisissant. J. B. Herold présente, dans la préface, les différents auteurs d'exempla dont il reproduit les oeuvres. Et parmi ces auteurs, aucun n'est présenté avec plus de chaleur que Marulić.

Déjà Nicolas de Hannapes, patriarche de Jérusalem, le premier cité, avait fait l'objet, pour son *Virtutum et vitiorum ad vitam christianam recte instituendam liber* (p. 1-174) d'une présentation élogieuse, pour la profondeur de son étude des saintes Lettres; mais la présentation de l'oeuvre de Marulić embrasse, cette fois, toute la vie du chrétien, et jamais Marulić n'avait été présenté avec tant de ferveur comme maître de vie chrétienne.

»Quant à Marc Marule, écrit-il, tous ceux qui sont morts à ce monde, et qui, en communion avec les saints de l'Eglise militante, aspirent au triomphe céleste, ils ne se contenteront pas de le lire, mais je sais qu'ils confieront ce livre tout entier à leur mémoire. Car, pour ceux qui veulent s'élever de l'humain vers le divin, ils ne trouveront pas l'égal de cet écrivain, pour traiter avec plus d'abondance, et plus de bonheur, les sujets les plus élevés.«<sup>17</sup>

Cette tentative de J. B. Hérol d, d'associer les plus grands spirituels restés fidèles au Saint-Siège à d'autres ouvrages consacrés à l'apologie des vertus et le

<sup>16</sup> Cf. *Editeurs de Marulić en terres de Réforme*, in *Et. Maruliennes*, op. cit. p. 70-72.

<sup>17</sup> Cf. B. H e r o l d : »M. Marulum, qui mundo huic mortui sunt; qui cum communione sanctorum illa militante, ad triumphum caelestem adspirant, non legent solum scio, sed et memoriae commendabunt integrum, quandoquidem ab humanis ad coelestia omnia referentes, qui de superioribus, et luculentius et magnificentius dicat et sentiat, ab hoc auctore, secundum ferme neminem invenient.« Cf. J. B. Herold, *Exempla virtutum et vitiorum*, Basel, 1555 Praefatio, aa4.

combat contre les vices devait être sans lendemain. Car les partisans les plus inconditionnels de Luther, et en particulier le croate Matthias Flacius Illyricus, eurent le dernier mot et empêchèrent tout rapprochement et a fortiori, toute réconciliation avec Rome.

Faut-il s'étonner dès lors, que l'exemplaire des *Exempla Virtutum et vitiorum* de la Bibliothèque de Grenoble ait été si brutalement censuré? Non seulement toutes les pages du livre de Nicolas de Hannapes, ont été arrachées jusqu'à la dernière, mais les quatre pages de la Préface de J. B. Herold, qui avaient le tort d'exalter de manière trop appuyée ces deux spirituels, fidèles à la tradition catholique, qu'étaient Nicolas de Hannapes et Marc Marule, ont été arrachées avec tant d'adresse que personne ne pourrait supposer que ces pages, si élogieuses pour ces deux spirituels, aient été enlevées. Il sera intéressant d'examiner, tout particulièrement en Allemagne, le destin de ce livre si courageux, et si maltraité, de J. B. Hérolde.<sup>18</sup>

*EVANGELISTARIUM ET INSTITUTIO À COLOGNE.*  
»... ET PESTE MULTARUM HAERESIUM«

Guide de vie chrétienne, il l'a été à Cologne, à partir de 1529, lorsque le luthéranisme progresse de façon spectaculaire dans toute l'Allemagne, et trouve de nouveaux adeptes en France, dans les Pays-Bas espagnols, et même en Angleterre.

Il s'agit, pour les éditeurs de Cologne, de fournir aux théologiens et aux fidèles des ouvrages susceptibles de répondre à une doctrine qui prétend s'inspirer de la seule Ecriture (»Scriptura sola«). Et ce sont les deux ouvrages de Marulić, l'*Evangelistarium* et l'*Institutio* qui paraissent la meilleure défense.

Que l'*Evangelistarium* se présente comme la voix même du Christ, dans sa pureté, ce sont des admirateurs de Luther eux-mêmes qui l'ont affirmé. Quel meilleur ouvrage pouvait-on trouver pour défendre l'enseignement de l'Eglise sur les sacrements, et en particulier sur la présence du Christ dans l'Eucharistie ? Faut-il s'étonner dès lors que tous les éditeurs de Cologne, fait unique dans l'histoire de l'imprimerie, publient, pendant les mêmes années, les mêmes ouvrages de Marulić ? Il faudrait nommer Cervicornus, Birckman, Quentell, Alopecius. Si leurs premières éditions reproduisent fidèlement les éditions italiennes, d'autres mettent en avant leur caractère polémique, en présentant, dès la première page, le »Libelle de Meginhard. contre la peste de nombreuses hérésies«. Jakob Kerver, à Paris, prendra le relais en 1545, en donnant une nouvelle édition de l'*Evangelistarium*, : ces éditions se sont ainsi poursuivies pendant plus de vingt ans.<sup>19</sup>

<sup>18</sup> cf. *Editeurs de Marulić en terres de Réforme*, in *Coll. Maruliana*, p. 91-97.

<sup>19</sup> Cf. Jakob K e r v e r, *Evangelistarium*, Paris, 1545, reproduit scrupuleusement les éditions de Cologne, avec le libelle de Meginhard. Comparer les éditions de l'*Evangelistarium* de 1529 (Birckmann) et celle de 1532. (Alopecius)

Et ces ouvrages seront, par les soins des éditeurs, diffusés dans les grandes villes européennes. Birckman, par exemple, a des points de vente à Cracovie, Lübeck et Londres, et des éditeurs travaillent pour lui à Anvers et à Rouen.

Cette diffusion extraordinaire représente bien, comme on l'a noté, l'âge d'or de l'*Evangelistarium*. Jamais il n'avait connu, et ne connaîtra une telle diffusion.

Cette préférence des éditeurs pour l'*Evangelistarium* s'explique aisément. Cet ouvrage avait le mérite de répondre directement aux doutes de Luther et aussi aux dénégations de Calvin. Tout l'enseignement de l'Eglise était repris, et confirmé, par des références extrêmement nombreuses aux saintes Lettres.

Et de fait, c'est bien à l'*Evangelistarium* qu'auront recours les premiers défenseurs de l'Eglise de Rome en Angleterre.

L' *Assertio Septem Sacramentorum*, ouvrage collectif signé par le roi Henri VIII lui-même, dans ses chapitres sur la pénitence sur le sacrement du Corps de Christ, et sur le mariage, utilise les références proposées par Marulić.<sup>20</sup>

Mais c'est surtout la défense de la présence réelle, dans le sacrement de l'Eucharistie, niée par Calvin, qui fera appel à Marulić, et l'ouvrage du théologien louvaniste, Jean Garet, *De vera praesentia* ». citera in extenso l'*Evangelistarium*, Livre II, chap. 17 pour répondre aux dénégations de Jean Calvin. Ouvrage qui aura du succès, puisque, publié à Venise en 1563, il connaîtra à Paris, en 1599, une traduction française : *De la vérité du corps du Christ au saint sacrement de l'autel*.<sup>21</sup> Le texte de Marulić, en opposition avec les textes voisins, est le seul à être formulé en forme de prière.

C'est encore une prière qui est extraite de l'*Evangelistarium* dans le «Petit jardin des prières» de Pierre de Bakaere (*Het Hoffden der Ghededen*). Et nous le voyons, comme Jean Garet quelques années plus tôt, citer in extenso la prière qui accompagne le chapitre 23 du livre 3 «contre les tentations et les séductions du mal». Cette prière serait toute à citer. Elle montre en tout cas à quel point l'*Evangelistarium*, a été, plus qu'une réponse à Luther, puis à Calvin, un guide de vie chrétienne, à travers ses nombreuses prières, toutes nourries de la sainte Ecriture.<sup>22</sup>

Et peut-on passer sous silence cet exemplaire de l'*Evangelistarium*, conservé à la British Library ? Tout le livre comporte, de la première page à la dernière, des notes marginales parfaitement lisibles et véritablement bouleversantes. Sont-elles l'oeuvre d'un condamné ? Il semble bien qu'annoter, page par page, un ouvrage de plus de 600 pages, réclamait, si j'ose employer cette expression, beaucoup de loisir : et qui était plus sollicité d'en faire sa lecture qu'un condamné à mort, pendant ses interminables années de détention ?

<sup>20</sup> Henri VIII : *Assertio septem sacramentorum*, éd. P. Fraenkel, Münster, 1992 et *Etudes Maruliennes*, p. 99 et p. 118-119.

<sup>21</sup> Cf. Jean Garet : *De vera praesentia corporis Christi*. et sa traduction française, *De la vraie présence du Christ*; Paris 1599, p. 99-100 et *Etudes Maruliennes*, p. 97 sqq.

<sup>22</sup> Pierre de Bakaere : *Het Hoffden der Ghebedden*, et *Etudes Maruliennes*, p. 100 sqq.

Il faudrait pouvoir citer les annotations, en particulier celles qui figurent dans les chapitres sur le martyre. Elles sont, en fait, une méditation sur la parole de Dieu, et surtout une aide irremplaçable pour supporter les épreuves quotidiennes et surtout la suprême épreuve : le martyre. Une étude est en cours pour déterminer l'auteur de ces annotations. Il semble bien à comparer la forme des lettres, qu'il s'agisse de Thomas More lui-même. Et de fait, la présence de ce livre, à côté d'un autre exemplaire de l'*Evangelistarium* annoté par le roi Henri VIII, montre que l'ouvrage était lu, et utilisé, dans la cour royale d'Angleterre.<sup>23</sup>

Ajoutons que les plus grands exégètes ont eu conscience de la richesse de l'*Evangelistarium*, et il suffit de lire cette lettre que Jacques de Billy écrivait à son frère Jean de Billy, pour mesurer en quelle estime il tenait l'*Evangelistarium*. C'est lui qui demande à son frère, en insistant, de réaliser une traduction française de cet ouvrage : « Tu me demandes quel livre tu pourrais traduire. Pour moi, parmi les nombreux livres qui seraient dignes d'être traduits en français, c'est l'*Evangelistarium* de Marulić que je te recommande, car en trois livres, sur la Foi, l'Espérance et la Charité, ils peuvent être de la plus grande utilité à un très grand nombre de gens. si, grâce à toi, on peut les lire en français. Car cet ouvrage est débordant de piété, et son expression est simple et agréable. » Il se déclare même, dans cette lettre, prêt à apporter son aide en prenant une partie de la traduction à sa charge.<sup>24</sup> Il était difficile d'insister davantage. Et si ce vœu avait été réalisé c'est la France qui aurait été la première à donner une traduction de l'*Evangelistarium*, les traductions italienne (1571) et espagnole (1655) ayant été réalisées plus tard.

Que l'*Evangelistarium* ait connu un véritable âge d'or, nous pouvons en convenir, mais l'*Institutio*, a-t-elle été négligée ? L'examen des éditions de la même époque, et surtout celui des traductions, montre que l'*Institutio* a connu, elle aussi, son premier âge d'or (car elle devait en connaître un second à Anvers, à partir de 1577) et cela plus de cinq années après la mort de Marulić.

Il faut dire que l'*Institutio* fournissait un modèle de vie chrétienne, à travers les exemples de saints, mais toujours en référence avec l'enseignement des Ecritures. Et comme telle, elle fournissait aux fidèles, sollicités par le luthéranisme, un modèle de vie chrétienne fondé, lui aussi, sur l'Ecriture.

En fait, l'*Institutio* ne connaîtra pas moins de cinq éditions nouvelles, à Cologne et Solingen, en 1530, 1531, 1536, et 1540. Et de plus, c'est sous l'impulsion de ces nouvelles éditions que paraîtront les premières traductions en langue vulgaire : traductions italienne, allemande et portugaise, toutes réalisées entre 1563 et 1568.

---

<sup>23</sup> Cf. *Etudes Maruliennes*, »Thomas More, lecteur de l'*Evangelistarium*«, p. 127-130. *Colloquia Maruliana*, V, Split, 1996, p. 87-104.

<sup>24</sup> Cf. Jacques de Billy, in *Etudes Maruliennes*, p. 102-103. et *Colloquia Maruliana* IV, 1995, p. 49-64.

C'est à partir de ces années que les éditions latines de l'*Institutio* commencent à trouver une diffusion à l'échelle du monde connu. Le fait que la jeune compagnie de Jésus l'adopte dans ses noviciats (et l'exemple du Noviciat de Lorette le prouve,) en fait un livre de formation pour les futurs jésuites, et sa richesse, comme les *tabulae exemplorum* qui accompagnent désormais les éditions latines, en font un instrument de choix pour la prédication.

Il n'est que de lire la correspondance de saint François Xavier pour constater qu'elle est devenue non seulement le manuel des prédicateurs, mais aussi le vademecum des missionnaires dans leurs missions lointaines. Saint Pierre Canisius fournira le même témoignage, dans ses missions de Bohême, et dans ce domaine, une enquête systématique nous donnera la vraie dimension du rayonnement de l'*Institutio*.<sup>25</sup>

L'usage qu'en a fait Louis de Grenade, dans la composition du *Mémorial de la vie chrétienne*, où figure en particulier la première traduction espagnole du *Carmen de Doctrina Domini nostri Jesu Christi pendentis in cruce* (1561), montre que les spirituels, eux aussi, ont utilisé le livre de Marulić dans leur effort de vulgarisation d'une piété nouvelle.<sup>26</sup>

Mais, ce qu'il faut noter, c'est que pour la première fois, l'*Institutio* connaît des traductions en langues vernaculaires, et devient ainsi un ouvrage populaire, destiné au grand public.

La traduction italienne, oeuvre de Remigio Nanni, dit Fiorentino est d'autant plus surprenante qu'elle paraît un an après l'autodafé de Sienne, qui visait le chapitre consacré au problème du mensonge.<sup>27</sup> Cette traduction réalisée par le traducteur des oeuvres de saint Thomas d'Aquin, offrait au public un texte d'une parfaite fidélité. Peut-être le fait d'avoir été éditée à Venise, c'est-à-dire hors des limites de l'Empire explique qu'elle ait pu être diffusée pendant plus de cinquante ans sans soulever la moindre opposition. Il faudra attendre la publication de l'Index de Séville pour la voir condamnée par la censure. Ses douze éditions suffisent à prouver combien elle a répondu à l'attente du public, et est même devenue un véritable classique de la dévotion en Italie.<sup>28</sup>

La première traduction allemande montre elle aussi combien elle répond à une attente. Elle n'a pourtant rien de commun avec celle de Remigio Nanni : Elle

<sup>25</sup> Cf. Mladen Parl o v *op. cit.* p. 153-156. et Jesus Lopez-Gay, S. J. : *Marcus Marulus en la primitiva mision de los jesuitas en Asia*, Coll. Mar. IV, 1995, p. 73-78.

<sup>26</sup> Cf. Mladen Parl o v, p. 152-153 et *Etudes Maruliennes*, p. 231 sqq. Les différentes traductions françaises du *Carmen de Doctrina Domini nostri Jesu Christi pendentis in cruce* ont été présentées dans *Sudbina jedne pjesme; Destin d'un poème, Destiny of a poem* Cercle Littéraire de Split, 1996, p. 60-61 et 63-76.

<sup>27</sup> Remigio N a n n i : *Opera di Marco Marulo da Spalato circa l'Institutione del buono e beato vivere*. Venetia, G. Bindoni et Léo Košuta: in *Les Croates et la civilisation du Livre*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris 1986, p. 56-66.

<sup>28</sup> Voir »L'*Institutio* et la censure«, *Colloquia Maruliana* VIII, 1999, p. 5-32, et pour l'Index de Séville, Léo K o š u t a, *op. cit.* p. 63. Cette traduction italienne a connu douze éditions, de 1563 à 1610.

est d'abord très écourtée. Les six livres de Marulić sont réduits à quatre; les 71 chapitres sont réduits à trente-six, et chaque chapitre a lui-même été sérieusement écourté, puisque les exemples nombreux proposés par Marulić sont réduits à un nombre infime; je ne dis évidemment rien du chapitre sur le mensonge : tous les exemples ont été radicalement supprimés; et même les deux dernières pages, consacrées pourtant à la défense de la vérité. Le traducteur soulignait sa valeur spirituelle, à un moment, constate-t-il, où on ne lit plus les vies des saints.<sup>29</sup>

Ce sont sans doute les besoins des missionnaires qui expliquent que, dès 1567, le Portugal connaît une première traduction complète de l'*Institutio*. On sait que les missionnaires portugais se répandent pratiquement dans les nouveaux mondes découverts, et l'on a pu constater que les traductions de livres de piété, dans les langues des peuples ne pouvaient se faire qu'à partir de textes portugais, seule langue que les nouveaux chrétiens, japonais par exemple, étaient capables de dominer.<sup>30</sup>

MARULIĆ AU SERVICE DES PERSÉCUTÉS  
ET D'UNE EGLISE EN DÉTRESSE.  
»MUNDUM TOTUM IN MALIGNO POSITUM«

Il est temps d'aborder la dernière grande diffusion de l'oeuvre de Marulić, plus de cinquante ans après sa mort, et au moment où l'oeuvre d'Erasmus, condamnée par les papes et par Luther, ne trouve que de rares éditeurs. Et c'est un réfugié anglais, fuyant la persécution d'Elisabeth contre les catholiques restés fidèles à Rome, qui est à l'origine de la diffusion la plus inattendue, mais aussi la plus importante de l'oeuvre de Marulić la plus connue, l'*Institutio* ; ouvrage qui avait cessé de paraître depuis près de quarante années.

Cette nouvelle édition, fruit de quatre années de travail, et publiée à Anvers en 1577, n'a pas été appréciée par les critiques modernes comme elle le méritait. On a cru tout bonnement, en se fiant à la page du titre où figurait le nom de John Fowler, qu'elle n'avait connu qu'une seule réédition, celle de 1584, à Paris. La réalité est tout autre, puisque, tant à Anvers qu'à Cologne, l'*Institutio* avait connu sept nouvelles éditions latines, et que les quatre traductions, publiées à Dillingen, Douai, Paris et Prague, toutes fondées sur l'édition savante de Fowler, devaient connaître une quinzaine de rééditions, jusqu'à la fin du siècle.

Car, c'est à noter, avec le même soin qu'il avait consacré, dès son arrivée à Anvers, à publier le *Dialogue of Comfort against Tribulation*, de Thomas More,

<sup>29</sup> *Der Catholischer Christen Spiegel*, Collen, durch Maternum Cholinum, MDLXVIII. (Vorrede)

<sup>30</sup> *Livro Insigne das flores e perfeiçoẽs das vidas dos gloriosos sanctos*, em Lisboa, en casa de Francisco Correo impressor de libros, 1579.

dans un ouvrage de langue anglaise, afin d'apporter un soutien spirituel à ses compatriotes exilés dans les Pays-Bas espagnols ou restés sur le sol anglais, John Fowler donnera une nouvelle édition de l'*Institutio* de Marulić, en lui consacrant toute sa science, et en la renouvelant complètement.<sup>31</sup>

De fait, à la différence des éditeurs de Cologne, il ne se contente pas, pour répondre à la demande des Pères de la Compagnie de Jésus, de reproduire telles quelles les éditions antérieures.

Le titre est modifié, car Fowler veut faire de Marulić le Valère Maxime des chrétiens, et tout en conservant le titre primitif, il le fait précéder de »*Dictorum factorumque memorabilium sanctorum Veteris Novique Testamenti libri sex, sive Institutio*«. Et un poème, consacré à Marulić, précise que c'est à lui que revient l'épithète de *Maximus*. La structure est modifiée, et le poème final, le *Carmen de Doctrina Domini nostri Jesu Christi pendentis in cruce*, que Marulić et tous ses éditeurs avaient placé aux dernières pages du livre, se trouve, par la volonté de John Fowler, placé aux premières pages, et orné d'un bois gravé représentant la crucifixion. Cette infidélité à Marulić peut se comprendre. Paraissant en période d'épreuves et de persécution, le livre est placé, dès les premières pages, sous le signe de Jésus crucifié.<sup>32</sup>

Le texte lui-même, reproduit avec la plus parfaite fidélité (nulle trace de censure malgré des théologiens vigilants), est enrichi de manière spectaculaire par plus de deux mille références nouvelles, destinées à faciliter la tâche des professeurs, et des élèves, qui se destinaient au sacerdoce.

Enfin, l'ouvrage était enrichi d'un copieux index, qui, à lui seul, remplaçait toutes les *tabulae exemplorum* alors en usage, et dont la sécheresse expliquait le déclin au XVI<sup>e</sup> siècle.

Deux préfaces, particulièrement émouvantes, servaient à présenter cette nouvelle édition. La première était adressée au cardinal Borromée. Il faudrait pouvoir la présenter, car cet hommage à un cardinal si actif après le Concile de Trente, était doublé d'un tableau dramatique d'une chrétienté déchirée, à laquelle Fowler voulait apporter, comme la veuve de l'Evangile sa modeste piécette.

La seconde, toute à l'honneur de la nouvelle Compagnie de Jésus, répond à leur demande expresse. Il les invite, comme les ouvriers de la 11<sup>e</sup> heure, à compenser ce retard par leur ardeur. Car ils trouvent une Eglise déchirée par les hérésies, et par les schismes, menacée par les Turcs, et c'est à ces nouveaux missionnaires que cette Eglise est confiée, car ils sont »le sel de la terre«.<sup>33</sup>

Cette nouvelle édition aurait bien pu disparaître, car des événements dramatiques s'abattaient sur les réfugiés anglais.

<sup>31</sup> M. Marulus : *Dictorum factorumque memorabilium libri sex, sive Institutio bene vivendi per exempla sanctorum*, Anvers, 1577. (60) + 691 + 1 p. (p. (14) à (16)

<sup>32</sup> Voir John Fowler, éditeur de Thomas More et de Marulić, Actes du Congrès de Maynooth (Irlande), 1998. (sous presse)

<sup>33</sup> Cf John Fowler : *M. Marulus, Dict. fact. memorabilium*. op. cit pp. (3) à (13)

A peine l'*Institutio* est-elle sortie des presses de Gérard Smits, que la guerre oblige la famille Fowler, avec leurs cinq enfants en bas âge, à chercher un nouveau refuge à Douai. Six mois plus tard, c'est toute la colonie anglaise, ainsi que le Collège anglais de Douai, qui doivent fuir de nouveau, cette fois en terre française, à Reims. C'est alors que John Fowler, rejoint Namur pour s'opposer à la menace des Orangistes, et trouve une mort prématurée en 1578, donc un an à peine après la parution de l'*Institutio*.<sup>34</sup>

Ce drame, qui aurait pu tout compromettre, n'a pas empêché la nouvelle édition de connaître un succès véritablement extraordinaire, car ce n'est pas une réédition, mais plus de vingt éditions et traductions de l'*Institutio* qui utiliseront l'édition Fowler de 1577. Aux deux rééditions parisiennes, les seules qui ont respecté l'oeuvre de Fowler en conservant son nom et les deux préfaces, il faut ajouter trois rééditions à Anvers de Steelsi, puis Nutius et deux rééditions allemandes : Gualter en 1609 et W. Friessen, en 1686.

Si ces rééditions ont indiscutablement été faites sur le modèle de celle de Fowler, (même titre, même dédicace aux Pères Jésuites; mêmes références savantes) on peut se demander pourquoi elles ont fait disparaître, avec tant de soin, le nom de Fowler, d'abord à la hâte (Nutius) puis de manière plus subtile et plus délibérée ? Fallait-il échapper à la police britannique et faciliter la diffusion sur le sol anglais ?<sup>35</sup>

Mais le succès de l'édition Fowler ne s'est pas arrêté là. A peine l'édition latine de Fowler avait-elle vu le jour, et malgré tous les événements que nous avons signalés, ce sont les Pères de la Compagnie de Jésus, dans leur centre de Dillingen, devenu un des centres les plus actifs de la Réforme catholique en Allemagne, que paraît une nouvelle traduction allemande, complète cette fois, en 1582. Traduction qui connaîtra un grand succès, puisqu'elle connaîtra quatre rééditions, et peut être même une cinquième, à la fin du siècle.

L'édition de 1582, récemment découverte, réservait une surprise : elle ne comporte ni le nom du traducteur, ni date, ni lieu d'impression. Sans doute s'agissait-il d'une édition destinée à atteindre les milieux luthériens et calvinistes, qui ne devait pas faire apparaître son lieu d'impression.<sup>36</sup>

C'est à l'exemple du traducteur allemand, que Paul du Mont, et il le dit explicitement dans l'avis au lecteur, entreprend, une traduction française de l'*Institutio*. réalisée, elle aussi, sur l'édition Fowler. Comme l'édition de Dillingen, elle se conformera aux avis des théologiens censeurs. Mais au lieu de faire

<sup>34</sup> Cf. L'étude nourrie de W. S c h r i c k s, sur les publications de John Fowler. Il évoque les différents exils auxquels a été soumis la famille de John Fowler avant sa mort brutale à Namur en 1578. cf. *De Gulden Passer*, Antwerpen, 1976, p. 1-48.

<sup>35</sup> On peut comparer la première page de l'édition Fowler avec celle de M. Nutius : seul, le nom de Fowler a été hâtivement supprimé. (Document annexé)

<sup>36</sup> Je dois à l'amabilité du Conservateur de la La Bibliothèque de Manchester la communication des pages les plus importantes de cette première édition des *Sechs Bücher*, édition considérée comme perdue et retrouvée en 1998.



disparaître tous les exemples de mensonges, ce qui était le cas dans les deux éditions allemandes, elle recomposera tout le chapitre, pour répondre, par avance aux positions trop favorables au mensonge de l'édition originale. Son succès, comme celui de la traduction allemande, ne se démentira pas jusqu'en 1604 (cinq éditions en tout).<sup>37</sup>

La véritable surprise vient de Paris. Ne voit-on pas paraître, deux ans plus tard (en 1587) une deuxième traduction française, complète elle aussi, de l'*Institutio*, et faite elle aussi, à partir de l'édition Fowler.<sup>38</sup>

Le fait qu'elle ait été réalisée par Geoffroy de Billy, évêque de Laon, et qu'elle ait été éditée à Paris, par cet éditeur singulièrement actif dans la controverse contre l'hérésie qu'était Guillaume Chaudière, suffit à expliquer cette concurrence apparente. Les tensions entre la France de Henri III et les Pays-Bas espagnols peuvent faire penser que les traducteurs s'ignoraient. Mais cette différence de statut politique explique sans doute aussi pourquoi les traductions sont totalement étrangères l'une à l'autre, et cela se remarque dans le chapitre consacré au problème du mensonge.

A l'opposé des traductions réalisées à Dillingen et à Douai, soumises à la censure impériale, la traduction parisienne est d'une fidélité parfaite au texte de Marulić. Mais surtout, au lieu de consacrer toute la dédicace à la nécessité d'une censure sévère de la production littéraire, ce qu'a fait abondamment Paul du Mont, Geoffroy de Billy met en avant la portée spirituelle du livre de Marulić. De tous les éditeurs de Marulić, Geoffroy de Billy est peut-être celui qui a exposé avec le plus de netteté l'intérêt de l'*Institutio*. Et c'est bien comme maître de vie chrétienne qu'il le présente. Après avoir indiqué que l'homme est, ici-bas, un pèlerin, qui a un voyage à faire vers la Jérusalem céleste, il précise »Nous devons premièrement nous enquerir du chemin qu'il faut tenir, et nous accompagner de gens qui le savent bien, ou qui l'ont fait, et par la conduite desquels nous y puissions sûrement parvenir. Or aurons-nous bientôt su ce chemin, et trouvé compagnie fort propre et assurée, si nous voulons diligemment lire et feuilleter les livres que ce bon père Marulus a faits et mis en avant, comme du titre même et inscription d'iceux nous pouvons colliger, *Six livres de l'institution de bien et heureusement vivre selon la règle de la vie des saints, de l'un et l'autre Testament*, car en iceux il nous trace le chemin de cette cité permanente, et nous propose une infinité de bonnes guides et gens de bien, desquels, si nous voulons nous accoster, et suivre leurs traces et vestiges, nous y parviendrons facilement... Pour cette cause, ce bon père Marulus nous a fait en ses livres-cy un amas de ces saints et anciens pères... desquels nous pourrons aisément apprendre ceste bonne voye, qui mène en ceste Jérusalem

---

<sup>37</sup> *Le Thresor des faicts et dicts memorables des hommes saincts et illustres du vieil et nouveau Testament*. Douay, Jean Bogart, M D LXXXV (2 vol.).

<sup>38</sup> Geoffroy de Billy: *Les vies, faicts et dicts memorables des saints et saintes, tant du vieil que du Nouveau Testament*..mis en François du latin du bon pere Marule... a Paris, chez Guillaume Chaudière, 1587. (2 vol.)

céleste, qui est la voie des vertus, et l'observance des commandements de Dieu, selon que nostre Rédempteur mesme dit : si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements<sup>39</sup>.

Et l'on sait que les chrétiens de Prague, menacés par la guerre religieuse à l'époque du combat de la Montagne Blanche, n'oublièrent pas Marko Marulić. C'est en proposant à ses compatriotes la première traduction tchèque de Marulić, celle de tous les chapitres de l'*Institutio* qui se rapportent à la patience et au martyre, que Simon Lomnicki apporta une aide spirituelle à ses compatriotes menacés. Il marque même sa fidélité au texte de Marulić en conservant l'expression de Jérôme Macarelli, qui devait avoir une longue fortune : C'est l'*Iter ad coelum* qui donne son titre à la traduction de Lomnicki : *Cesta do Nebe*. On peut regretter que la préface à cette traduction ne puisse être présentée aujourd'hui : composée en langue tchèque, elle attend son traducteur.<sup>40</sup>

Souhaitons de plus qu'un historien de l'Eglise tchèque du 16e Siècle s'intéresse de plus près à l'ensemble de l'oeuvre de Simon Lomnicki, largement inspirée des oeuvres latines de Marulić, et en particulier du *Carmen de Doctrina*, dont Simon Lomnicki a donné la première adaptation poétique tchèque en 1612.

## CONCLUSION

Cet engagement exceptionnel d'un laïc, devenu, au fil des années, et même longtemps après sa mort, véritable maître de vie chrétienne, défenseur de la foi, soutien des persécutés, dans une Europe déchirée, n'a pas été, comme on a pu le noter, un cas isolé, et notre enquête a mis sur notre route d'autres laïcs, qui ont consacré leur activité, et même leur vie, à leur fidélité à l'Eglise, lorsque hérésies, schismes, et persécutions les ont conduits à défendre leur foi jusqu'à la mort.

Comment ne pas évoquer saint Thomas More, sacrifiant son bonheur conjugal et familial, mais aussi une carrière particulièrement brillante, à sa fidélité à l'Eglise de Rome, fidélité qui l'a conduit au billot d'exécution. Maître de vie spirituelle, il l'a été par ses ouvrages inspirés par la plus profonde piété, qu'il s'agisse du *Traité sur la passion*, du *Traité pour recevoir le corps sacré du Christ*, de son *De Tristitia Christi*, ou du *Dialogue of Comfort against tribulation*, qui doit tant à Marulić : ouvrages qui, aujourd'hui encore, servent de guides de piété, particulièrement dans le monde anglo-saxon.<sup>41</sup>

L'oeuvre de Marulić nous a fait rencontrer un autre martyr, saint Philip Howard. : c'est sa conversion au catholicisme qui l'a conduit à la prison, puis à la mort, alors qu'un seul mot aurait suffi pour que la reine Elisabeth lui rende sa

<sup>39</sup> Geoffroy de Billy, *op. cit.* fol. 2-3 (non paginés).

<sup>40</sup> *Cesta do Nebe; aneb Knizka Katholicka ..* od Symona Jana Lomnickeho, z Budce, Praha, M. DC. XXI (22)+ (163)+(3) p.

<sup>41</sup> Cf. Thomas More, *Complete Works*, et *Etudes Maruliennes*, *op. cit.* p. 107-109.

liberté, sa famille, et son fils qu'il n'a jamais pu connaître. N'a-t-il pas choisi le *Carmen* pour illustrer sa traduction de Lanspergius?<sup>42</sup>

Me permettra-t-on d'ajouter à cette liste glorieuse, le nom de John Fowler ? C'est librement qu'il a choisi de quitter le sol anglais, plutôt que de faire allégeance à l'anglicanisme d'Elisabeth. Comme Marulić, il a consacré toute sa vie à éditer, à traduire, à publier des ouvrages pour soutenir ses compatriotes exilés et l'Eglise menacée. Comme Marulić, il n'a pu voir de ses yeux l'extraordinaire diffusion de sa dernière publication, l'*Institutio* de Marulić. Ajoutons que, comme Marulić, il a été oublié. Ainsi, toute sa vie d'éditeur, de 1566 à 1578, date d'une mort prématurée à l'âge de 41 ans, il l'a consacrée à éditer, à traduire des ouvrages pour défendre la foi de l'Eglise contre les hérétiques, pour soutenir ses compatriotes persécutés. Et ce laïc, véritable soutien de toute une chrétienté menacée, était marié, et c'est avec ses cinq enfants, en bas âge, qu'il connaîtra de nouveaux exils, à Douai d'abord, à Reims ensuite. C'est alors que, joignant le geste à la parole, il ira mourir à Namur pour défendre, devant la menace de Guillaume d'Orange, les exilés restés fidèles au Saint-Siège.

Ces évocations ne sont sans doute que quelques témoins de l'extraordinaire rayonnement de l'oeuvre de Marulić, et le développement des études maruliennes nous réserve d'autres rencontres, d'autres preuves du rayonnement spirituel de l'oeuvre de ce grand croate.

---

<sup>42</sup> Philip H o w a r d : *A Dialogue betwixt a Christian and Christ hanging on the Crosse*, in J.J. L a n d s b e g e r : *An Epistle in the Person of christ to the faithfull soule*, Antwerpen ( id est Arundel ) 1595.

Charles Béné

## MARULIĆ, UČITELJ KRŠĆANSKOGA ŽIVOTA EUROPE U KRIZI

Deset godina maruloloških proučavanja donijele su nam otkrića o iznimnoj proširenosti većih Marulićevih latinskih djela: *Evandelistara* i *Institucije*. Osobito je zanimljiva, možda jedinstvena pojava u povijesti nakladništva da je ovo drugo djelo, koje je nastalo krajem 15. st. i bilo je — ponešto olako — karakterizirano kao »srednjovjekovno«, u tri navrata doživjelo svojevrsno »uskrснуće«, i to znatno poslije smrti svojega auktora.

Naša je namjera pokazati da ta djela svoju postojanu nezaobilaznost u svijetu koje se uvelike mijenjao duguju baš bogatstvu duhovnosti, upravo svetopisamske duhovnosti što je u njima nalazimo. Učitelj kršćanskoga života: u tom se svojstvu Marulić pokazivao svojim uzastopnim nakladnicima, u tom su ga svojstvu prihvatili jednako najveći crkveni redovi (prvo franjevci i dominikanci, zatim isusovci), kao i duhovnici, polemičari, pa čak i mučenici, posredstvom brojnih izdanja i prijevoda *Evandelistara* i, osobito, *Institucije*, što su se pojavljivala sve do posljednjih desetljeća 17. stoljeća.

Ta izdanja, objavljivana u Mletcima, Baselu, Kölnu, Parizu, Antwerpenu i Pragu, pojavljivala su se u ključnim trenucima religijske povijesti 16. st. — i upravo je to možda jedinstvena pojava u povijesti nakladništva. Jer, ona su ugledala svjetlo u Italiji krajem 15. st., u doba duhovne obnove proizišle iz pokreta *Devotio moderna*; oduševljene nakladnike našla su među Lutherovim sljedbenicima u Baselu 1516. i 1521, u trenutku kada se rađa luteranstvo i kada izlaze najvažnija Erazmova djela. Upravo radi borbe protiv pobjedonosnoga luteranstva njihovo objavljivanje preuzimaju svi kölnski tiskari između 1529. i 1545: oni u tim dvama djelima nalaze odgovor na Lutherovo *Scriptura sola*. Napokon, da bi pružio podršku onima koje je prognala kraljica Elizabeta, te ujedno da bi pomogao spasiti Crkvu razdiranu raskolima i krivovjerjem, jedan je engleski izbjeglica, John Fowler, objavio *Instituciju* godine 1577. u Antwerpenu. Njegova nasilna smrt neće spriječiti iznimnu raširenost upravo toga izdanja tijekom više od stotinu godina. Svaki put posrijedi su nova izdanja, novi prijevodi, koji postupno obuhvaćaju europske zemlje i dopiru sve do granica poznatoga svijeta. Vidjet ćemo kako se poglavlja o mučeništvu prevode u Pragu tijekom sumornih dana što prethode bitki na Bijeloj gori, a ista poglavlja nadahnjuju i knjigu *Sanctos no gosagueno* (*Izvadci iz svetačkih života*) objavljen u Japanu (Catsusa 1591) prije velikoga proгона koji je trebao uništiti tamošnje kršćanstvo.

Jedinstvenost u nakladničkoj povijesti sastoji se u tome što je jedno te isto djelo u tako uzburkanim vremenima moglo udovoljiti tako različitim očekivanjima. Valja reći kako, dajući prvo mjesto uvijek Bibliji, uzdržavajući se od nespretnih kritika ili podrugivanja, ono nikada nije steklo neprijatelje; Marulićevo je djelo stoga prirodno ostalo uočljivo prisutno sve do kraja 15. pa do posljednjih godina 17. stoljeća.